

## Mercredi 1er juillet

- Trois hommes dans un bateau pour une aventure en huit épisodes qui, cette semaine, nous emmène de Bordeaux à Toulouse, via Condom, Buzet, Sainte-Livrade, Cahors, Saint-Cirq-Lapopie, Agen, Moissac, Castelsarrazin, Montauban...

### Saigon-sur-Lot ; amours métisses.

A Buzet, vous avez deux possibilités en bateau. Soit continuer vers le nord-est, en remontant le Lot; soit tourner plein est et descendre le canal de Garonne jusqu'à Toulouse. Nous ferons les deux... en commençant, demain, par la remontée du Lot, de Cahors à Saint-Cirq-Lapopie. Mais, auparavant, nous avons rendez-vous avec Joël Combres et Emilie Kah, pour faire connaissance avec l'étonnante bourgade de Sainte-Livrade.

Au sortir de la défaite de Dien Bien Phu, en 1954, les Vietnamiens et Vietnamiennes qui avaient pris le parti de la France n'eurent d'autres choix que de quitter leur pays. Ils furent donc rapatriés, deux ans plus tard, au Centre d'accueil des Français d'Indochine (Cafi), à Sainte-Livrade, dans des camps qui subsistent toujours.

Il faut d'abord imaginer le lieu: une sorte de Saigon-sur-Lot, mais conçu par des militaires. Une armée de baraquements rectangulaires au garde-à-vous, séparés par un quadrillage d'étroites rues goudronnées, sans âme ni trottoirs. Il faut ensuite se représenter la vie de ces 3 000 réfugiés, jadis entassés derrière leur rempart de barbelés... à deux pas d'un bourg de quelque 2 000 paysans lotois.



Pierre René-Worms/RFI

Sainte-Livrade, Joël Combres et Emilie Kah devant la fresque de l'ancien camp de réfugiés indochinois arrivés en France deux ans après la défaite de Dien Bien Phu.

Trois générations après, nombre de leurs descendants ont quitté Sainte-Livrade. Le mur de barbelés est tombé et les vieux ont fait leur ce nouveau quartier de la ville. Comme dans n'importe quel coin d'Asie, ils ont bricolé des terrasses avec du plastique ondulé et quelques clous; ils y ont installé des oiseaux siffleurs, de mini-oratoires où, derrière une vitrine grillagée, l'encens brûle au pied d'une divinité colorée. Ils ont aussi peint un mur avec des jonques sur fond de paysage asiatique. Après avoir beaucoup travaillé dans les champs du Lot, ils sont ici chez eux. Et, l'heure venue, ils seront enterrés aux côtés de leurs anciens frères d'armes gaulois.

Pour mieux comprendre ces destinées complexes, il faut écouter Emilie Kah raconter sa vie. Fille d'un commandant tué à Dien Bien Phu, elle a, par hasard, fait sa vie à Sainte-Livrade, puis marié sa fille à un fils de réfugié. Aujourd'hui, ses petites-filles ont un quart de sang vietnamien et le livre qu'elle a écrit - *Saphir bonheur* (éd. du Bord du Lot)- chante la vertu des amours métisses. Et du pardon.

Dans un autre genre, le journaliste Joël Combres a fondé avec des confrères la revue trimestrielle *Ancrage* pour préserver cette mémoire des métissages du Sud-Ouest. A travers portraits et reportages, *Ancrage* rend compte des moments sombres ou glorieux de cette diversité culturelle, en particulier à Sainte-Livrade, où de nombreux harkis se sont, eux aussi, installés dans les années 1960